

souverain; tous ont commencé leur carrière comme évêque et tous ont gouverné leur diocèse avec compétence, sagesse et charité, allant jusqu'à sacrifier tout ou partie de leurs revenus en cas de disette ou d'épidémie; la plupart aussi ont su renoncer à leur charge, pourtant source de revenus, lorsque le roi les a appelés à son service particulier. Alors, tous ont su mettre leur compétence au service du royaume, avec des options différentes, évidemment, mais honnêtement.

Tous sont profondément convaincus de la noblesse du pouvoir que les souverains n'exercent que par délégation divine et pour le bonheur de leur peuple. « *Le règne de Dieu est le principe du gouvernement des États, sans ce fondement, il n'y a pas de prince qui puisse bien régner ni d'État qui puisse être heureux* », écrivait Richelieu dans son testament politique; et Bossuet: « *Vous devez considérer, sire, que le trône que vous occupez est à Dieu, que vous y tenez sa place et que vous devez y régner selon ses lois.* » Tous ont su faire la part d'une saine laïcité et, dans l'exercice de leur fonction, rendre à César ce qui est à César, mais ne se privant pas de rappeler à qui de droit que tout pouvoir vient d'en haut.

Alliant la rigueur de l'historien à un style d'une grande limpidité, Marie-Joëlle Guillaume nous offre une étude de haute volée, une belle leçon d'art politique et un ouvrage passionnant.

Marie-Dominique Germain ■



LES ÉNIGMES DE L'HISTOIRE DU MONDE
JEAN-CHRISTIAN PETITFILS (dir.)

Perrin, 2019, 412 pages, 21 €

De l'existence de l'Atlantide à la survie de la princesse Anastasia de Russie, en passant par le Saint-Suaire de Turin ou la découverte de l'Amérique par les Vikings, cinq siècles avant Christophe Colomb, les énigmes historiques ne manquent pas, nourrissant depuis des années, parfois des siècles ou des millénaires, notre imaginaire et suscitant, régulièrement, des vocations d'enquêteurs. Les progrès de la science permettent parfois de rouvrir certains dossiers, sans, hélas, la plupart du temps, apporter d'élément décisif: ainsi, les récents tests d'ADN n'ont pas plus éclairci l'identité de Jack l'Éventreur que les expertises balistiques n'ont levé le voile sur les commanditaires du meurtre du président Kennedy! L'intérêt de ce livre, coordonné par Jean-Christian Petitfils qui en signe deux chapitres, est multiple. Il nous permet d'abord de découvrir certains mystères dont on n'avait jamais entendu parler, tel celui de l'influence d'une gamine, qui n'avait pas 20 ans, sur les dernières années de Mao, ou encore la disparition du cadavre d'Hitler après son suicide. Il fait ensuite le point sur l'historiographie et les dernières recherches relatives à ceux qu'on connaît mieux. Des historiens chevronnés se sont en effet attelés aux vingt articles d'un livre aussi solide sur le fond que distrayant sur la forme. Ce passionnant ouvrage mérite autant le détour que *Les énigmes de l'histoire de France*, paru en 2018.

Jean-François Chemain ■

Mme von Stauffenberg



par
Philippe
Maxence

Si l'on connaît aujourd'hui le nom du colonel von Stauffenberg, auteur de l'attentat contre Hitler le 20 juillet 1944, que sait-on de sa famille? C'est certainement pour réparer en partie cette ignorance que sa fille Konstanze a voulu dresser le portrait de sa mère, Nina Schenk von Stauffenberg. Un portrait délicat, puisant aux meilleures sources, également remplie d'interrogations devant le destin si tragique de cette jeune femme.

Mariée jeune, Nina a pris rapidement la direction des affaires familiales en raison des absences fréquentes de son mari. Celui-ci est un brillant officier, promis aux plus hauts grades. S'il n'a pas été insensible aux



discours d'Hitler, très vite, ce catholique, pétri de traditions et particulièrement cultivé, a pris ses distances avec le régime. Mieux: il s'est engagé de toutes ses forces pour l'abattre. Quand il s'agit de tuer Hitler en 1944, c'est finalement lui qui place la bombe. Hélas, l'échec de l'attentat scelle son destin et il est aussitôt fusillé.

Deux jours après l'attentat, sa femme est arrêtée puis déportée. Pour elle commence une odyssée tragique où elle va révéler des qualités de femme forte. Pour sauver ses enfants, elle a dû leur mentir sur l'action de son mari et dire qu'il s'est trompé. Elle-même cache combien elle était en accord avec lui dans son opposition au régime. Sur-tout, il lui faut vivre car elle est enceinte de l'auteur de ce livre. Emprisonnée, déportée en camp de concentration, elle accouche finalement dans les pires conditions.

Loin de tout féminisme contestataire, ce portrait d'une aristocrate allemande, permet de saisir combien les vertus cultivées ordinairement par ces familles ont permis l'éclosion de forts caractères et de personnalités vraiment libres, capables d'affronter un destin si contraire. Au-delà même du récit de la vie de sa mère, l'auteur le fait d'ailleurs remarquer indirectement en constatant qu'aucune épouse des conjurés de juillet 1944 ne s'est remariée. Peut-être parce que leur honneur avait aussi à voir avec la fidélité...

P.M. ■

Konstanze von Schulthess, *Nina Schenk von Stauffenberg, un portrait*, Syrtis-poche, 2019, 242 pages, 10 €.